



3

Marion, 13 ans pour toujours

Fiction suivie d'un débat sur le harcèlement scolaire



Édito

Cette saison, la fiction se renouvelle avec une collection de téléfilms ambitieux, de grande qualité, portés par de magistrales comédiennes autour de sujets forts et actuels.

Poursuivre notre politique de soirées continues, avec notamment *Marion, 13 ans pour toujours* autour du harcèlement scolaire, *Les Liens du cœur* sur les familles recomposées, fait partie de nos priorités dès la rentrée.

Toutes ces fictions sociétales seront suivies de débats animés par Carole Gaessler pour échanger les points de vue, ouvrir le sujet et susciter une prise de conscience de chacun.

Anne Holmes

Directrice de l'unité fiction de France 3



Julie Gayet, Luàna Bajrami et Fabrizio Rongione



Luàna Bajrami



William Dechelette et Luàna Bajrami

Soirée continue

La fiction sera suivie d'un débat

Marion, 13 ans pour toujours d'après le récit de Nora Fraisse recueilli par Jacqueline Rémy, publié aux éditions Calmann-Lévy

Marion Fraisse avait 13 ans quand elle s'est pendue, le 13 février 2013. À côté d'elle, également au bout d'une corde, comme un symbole : son téléphone portable. Et une lettre, dans laquelle la jeune fille s'adresse directement à ses camarades de classe qui l'ont harcelée. Atteinte au plus profond d'elle-même par ce drame, sa mère Nora le dépasse néanmoins pour remonter le fil de ces terribles événements et rendre justice à sa fille. Adapté du récit bouleversant de sa mère Nora Fraisse, le film *Marion, 13 ans pour toujours* est l'enquête et le combat d'une mère pour comprendre la violence inexprimable vécue par son enfant et faire tomber le mur du silence qui s'est édifié autour de sa famille.

La fiction sera suivie d'un débat animé par **Carole Gaessler** avec la présence de **Nora Fraisse**, des jeunes victimes et de leurs parents, et des représentants de l'Éducation nationale.



Projections

France 3 organise une avant-première du film, fin septembre, avec des associations, des militants et des spécialistes, impliqués dans la lutte contre le harcèlement scolaire. Elle sera suivie d'une demi-journée d'ateliers autour de thématiques choisies avec les associations

- francetvéducation** va à la rencontre du jeune public en organisant
- 2 master class avec des collégiens,
 - 1 master class avec des familles (*à confirmer*),
 - 1 master class organisée avec des élèves de Reims.

Ressources vidéos et dossiers sur **education.francetv.fr**

Contenu en ligne

La plateforme sur le harcèlement scolaire, avec de très nombreux témoignages, sera disponible dès juillet. En septembre, le hub sera enrichi avec des extraits de la fiction et des débats.

francetv.fr/harcelementscolaire

NOTE DU RÉALISATEUR

Bourlem Guerdjou

Lorsque j'ai lu le livre de Nora Fraisse, j'ai été bouleversé par son récit, traversé par la douleur immense, lancinante, intarissable – « *j'ai pris perpète* », dit-elle –, suite au suicide de sa fille, mais aussi animé par la colère contre le harcèlement et le silence qui l'entoure. À la perte d'un enfant s'ajoute pour Nora un profond sentiment d'injustice et d'abandon. Alors qu'elle découvre petit à petit toutes les souffrances qu'a subies Marion de la part de ses « camarades » de collège, toute l'horreur de son quotidien dans cet harcèlement de chaque instant – du lever au coucher, du collège jusque dans son intimité à travers l'intrusion des textos et messages sur les réseaux sociaux –, Nora subit la loi du silence ; là où elle aurait dû trouver soutien et reconnaissance, elle subit la lâcheté, et parfois l'hostilité de l'entourage de Marion, de ceux-là même qui l'ont poussée au suicide, et plus grave encore, du corps enseignant et de l'administration scolaire. De ce double drame est née l'envie chez Nora de prendre les armes, de combattre avec ses mots, d'accoucher de ce livre.

J'ai eu envie de partager ce combat avec Nora, de donner à voir cette terrible histoire qui n'en est pas une, qui est une réalité, une réalité scandaleuse que j'ai voulu montrer, sans concessions, dans un parti pris de radicalité. *Marion, 13 ans pour toujours* est un film brut, d'une émotion intense, quoique guidé par le respect et la pudeur. Ce film est un hommage, tout d'abord à Marion, mais aussi à Nora Fraisse, à son courage et à sa dignité. Un hommage, oui, mais jamais enfermé dans du formol. C'est avant tout un film plein de vie. J'ai filmé au plus près des personnages, afin d'épouser leur énergie, dans une dynamique et une mise en scène fluides. Je veux montrer la chaleur dans la famille, dans la fratrie et dans le couple, mais aussi les moments de faiblesse, de déchirement... Et enfin l'amour, plus fort, qui permet d'aller de l'avant. Grâce à ce film, j'espère apporter une contribution forte à ce combat, questionner, bouleverser, toucher au plus profond les téléspectateurs... Et surtout qu'ils en ressortent avec une note d'espoir, et l'envie de construire un monde meilleur pour nos enfants.





Entretien

Julie Gayet

Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?

Julie Gayet : C'est le réalisateur Bourlem Guerdjou qui me l'a proposé. Nous en avons longuement discuté ensemble. Je voulais être en phase avec lui pour aborder le rôle d'un personnage réel qui a vécu une tragédie. J'avais déjà incarné, pour la télévision, la femme du faux couple Turenge dans l'affaire du *Rainbow Warrior*, ou, pour le cinéma, la conseillère Afrique dans *Quai d'Orsay* de Bertrand Tavernier. Dans ces deux cas, je n'ai pas senti le besoin de voir d'images des protagonistes. Pour interpréter Nora Fraisse, c'est pareil. Pour moi, on doit rester dans le registre de la fiction, toucher à l'universel. Il faut rendre intime cette histoire afin de restituer le sentiment, la sensation de quelque chose de réel qui puisse parler à tout le monde. Avec Bourlem, nous étions d'accord sur cette façon de fonctionner. J'ai apprécié son rapport au travail d'acteur – il l'a lui-même exercé –, ainsi que sa simplicité et son humilité dans sa façon d'aborder le travail d'équipe. Je savais que je pouvais m'abandonner, me reposer totalement sur sa mise en scène. Et que, ainsi, nous pourrions aller loin dans les émotions, sans tomber dans l'excès, l'impudeur.



Julie Gayet



Julie Gayet, ????????

Comment vous êtes-vous préparée au rôle ?

J.G. : Je n'ai pas lu le livre de Nora Fraisse mais me suis référée au scénario de Lorraine Lévy. Il montre que Nora prend les choses en mains parce qu'elle ne lâche rien. C'est sa façon à elle de vivre son deuil. Et c'est cette réaction qui va faire bouger les choses. Elle va envoyer une lettre à l'Éducation nationale qui va lui répondre. Son acte va déclencher une sorte de légitimité pour continuer son combat. En parallèle, le mari de Nora vit autrement le deuil de leur fille, il a besoin d'autre chose. La force du film est de ne pas les juger. Pour aborder ce rôle, mon grand souci a été de trouver la justesse, la nuance, de ne pas avoir de parti pris. Il s'agissait de se nourrir de Nora Fraisse tout en m'éloignant un peu d'elle pour incarner toutes les mères. Et d'y mettre aussi une partie de moi.

Au-delà du drame, ce film met en lumière l'après-deuil, l'isolement des parents de Marion face à l'institution de l'école... C'est aussi pour rompre la loi du silence qui entoure le harcèlement scolaire que vous participez à ce film ?

J.G. : Je ne parlerais pas de loi du silence, plutôt de difficulté à en parler. Et je trouve justement que c'est le bon moment pour faire ce film. Aujourd'hui, la société prend conscience du problème et est enfin prête à en parler, à expliquer cette réalité à nos enfants. On sent que la prévention contre le harcèlement scolaire est prise en mains par l'Éducation nationale. Le site internet « Non au harcèlement » a été lancé, un numéro vert a été mis en place. Dans le bulletin officiel des professeurs, des dossiers spéciaux ont paru. C'était une évidence pour moi de participer à ce film diffusé sur France Télévisions, dont c'est le rôle de mettre en lumière cette problématique de société.

Comment s'est passé le tournage ? Et votre collaboration avec la jeune comédienne Luàna Bajrami qui interprète Marion, et Fabrizio Rongione, votre mari ?

J.G. : Lorsque j'ai vu le film, j'ai été bouleversée par l'interprétation de Luana. Quant à Fabrizio, c'est un grand comédien d'un cinéma belge, celui des frères Dardenne, de Joachim Lafosse, qui a explosé à l'international. J'ai pris beaucoup de plaisir à travailler pour la première fois avec lui, et étais heureuse que l'on compose ce couple. Pour nous, la difficulté était de faire ressentir une tension entre nos personnages, que les téléspectateurs aient même peur pour eux, tout en restant certains de leur solidité, de leur tendresse, de leur complicité. Dans la loge, on mettait beaucoup de chansons italiennes pour se détendre et s'amuser. Nous partagions cette même envie de créer un esprit de famille avec Luana et les jeunes acteurs qui interprètent la sœur et le frère de Marion. Pour cela, nous nous sommes vus avant le tournage, lors de lectures, et même de dîners. Nous nous sommes apprivoisés tout doucement pour que la famille fonctionne à l'écran. Je crois que c'est réussi.

Entretien

Nora Fraisse

En 2013, Marion, la fille de Nora Fraisse, se suicidait après avoir subi un harcèlement scolaire et sur les réseaux sociaux. Pour combattre ce fléau, Nora Fraisse a apporté son témoignage dans un livre, *Marion, 13 ans pour toujours*, et se bat au quotidien dans l'association « Marion la main tendue ».

Ce téléfilm est tiré de votre livre publié en 2015, pourquoi avoir accepté cette adaptation à la télévision ?

Nora Fraisse : Le choix n'a pas été facile... Ma maison d'édition, ma famille et moi avons été étonnés du succès du livre. Je le pensais destiné à un public restreint, surtout des adultes, et n'imaginai pas qu'autant de jeunes le liraient. Ils se sont emparés de l'histoire de Marion, certains s'y sont reconnus, d'autres ont pris la mesure de la gravité du harcèlement scolaire et du cyber-harcèlement... Une adaptation pour la télévision nous est alors apparue comme l'occasion, pour ceux qui ne lisent pas, d'avoir accès à mon témoignage. Je le déplore souvent, on manque d'actions de prévention contre le harcèlement à l'école. Au-delà du cas personnel de Marion, je pense que ce film peut tenir un rôle pédagogique et toucher un large public. J'avais déjà participé, sur France 2, aux côtés d'autres familles et d'autres jeunes, au documentaire d'*Infrarouge* consacré aux élèves souffre-douleur. C'était une manière pour moi de dire que le harcèlement existe, qu'il n'arrive pas qu'aux autres... Ce film, je le vois comme une continuité, une forme de prévention supplémentaire. J'espère que les

jeunes le regarderont, leurs parents aussi. C'est quoi le harcèlement à l'école ? Comment ça fonctionne ? Pourquoi c'est grave ? Quels sont les risques ?

Avez-vous pris part au travail d'adaptation ?

N. F. : Plusieurs producteurs nous ont contactés pour porter mon livre à l'écran, mais nous avons choisi le projet d'Europacorp Television, réalisé par Bourlem Guerdjou et écrit par Lorraine Lévy. Il était le plus respectueux de notre exigence : un scénario au plus près du livre, de la réalité. Lorraine me l'a fait lire. Bien sûr, pour les besoins de la réalisation, de la mise en scène, il y avait un petit décalage avec le livre, mais pour moi, il respecte complètement l'histoire de Marion. J'ai été extrêmement touchée quand j'ai vu le film. Il est sobre, juste, digne, et sa grande force est d'éviter le pathos. Il parle aussi, à la fois, du combat et de la lâcheté, nous interrogeant sur notre place de citoyen. Doit-on laisser faire, doit-on réagir ? Pour moi, c'est un film qui a plusieurs lectures.

Que pensez-vous du casting ?

N. F. : J'avais un droit de regard sur le choix des comédiens qui interprètent ma famille. J'ai vu les essais de Luàna Bajrami et de Fabrizio Rongione, dans les rôles de Marion et de mon mari. Leur extrême justesse m'a bluffée. Quant à mon rôle, j'étais tout à fait convaincue par le choix de Julie Gayet, une comédienne que je sais engagée et féministe. Ma visite sur le tournage a été un moment douloureux mais très émouvant. Les scènes avec Luàna, Clarisse et Baptiste, la sœur et le frère



Julie Gayet, Luàna Bajrami et Fabrizio Rongione



de Marion, m'ont particulièrement touchée. J'ai trouvé ces tout jeunes comédiens formidables.

Le film se termine sur le début de votre combat contre le harcèlement scolaire. Que s'est-il passé depuis ?

N. F. : Pour moi, tout dépasse l'entendement. D'abord la mort de Marion dont on ne se remettra jamais. Puis, le succès inattendu du livre, l'intérêt de producteurs pour porter notre histoire à l'écran, et l'ampleur nationale que prend mon association, « Marion la main tendue ». Depuis plusieurs mois, je suis tout le temps sur le terrain, à faire de la sensibilisation auprès d'élèves, de la primaire à la terminale, et du grand public. Et plus je me déplace dans les écoles, plus je prends la mesure de l'urgence d'agir contre le harcèlement et les violences scolaires. D'autant que la volonté des pouvoirs publics de s'investir dans cette cause n'est pas efficiente. Par exemple, il n'y a quasiment plus de médecine scolaire. Et les professeurs et encadrants pédagogiques ne sont pas systématiquement ou insuffisamment formés pour y faire face. Suite à une pétition que j'ai initiée, un numéro court d'aide aux victimes, le 30 20, a été mis en place. Mais l'amplitude horaire (9h-18h) du service n'est pas du tout adéquate, c'est juste le moment où nos enfants sont à l'école. Aujourd'hui, une autre partie de mon combat est d'essayer de convaincre le Conseil de l'Europe de mener une politique globale contre le harcèlement scolaire à l'échelle de son territoire. Comme je le rappelle dans ma tribune du 23 mai 2016 du *Huffington Post* : « *Le harcèlement à l'école n'est pas "qu'une histoire de gamins" mais l'affaire de tous.* »

Entretien

Luàna Bajrami

Pourquoi avoir participé au casting pour le rôle de Marion ?

C'est mon agent qui m'en a parlé, le projet m'a tout de suite intéressée. Je me souvenais de l'histoire de Marion qui avait fait la Une des informations, en 2013. À l'époque, je n'avais pas conscience de ce qu'était le harcèlement scolaire. Participer au film m'a ouvert les yeux sur cette réalité. Depuis, quelques actions de prévention semblent enfin se mettre en place. Dans mon lycée où je termine mon année de seconde, il y a eu, pour la première fois, une conférence de sensibilisation.

Comment t'es-tu préparée ?

J'ai bien sûr lu le livre de Nora Fraise. Puis j'ai beaucoup discuté avec le réalisateur Bourlem Guerdjou. Avec tous les jeunes comédiens, ceux qui interprètent les élèves de l'école de Marion, nous avons bénéficié de séances de coaching avant le tournage. L'occasion d'échanger sur notre ressenti face au harcèlement. Certains l'ont déjà été, d'autres en ont été témoins. Moi, ce n'est pas mon cas directement. J'ai entendu parler de situations d'humiliations. C'est une réalité scolaire qui nous interpelle tous.

As-tu rencontré Nora Fraise ?

Oui, lorsqu'elle est venue sur le tournage. Un moment bouleversant pour moi, car cette rencontre a eu lieu dans le décor de la maison. Elle a vu la chambre de Marion... Je la trouve très courageuse, le combat qu'elle mène contre le harcèlement scolaire est d'autant plus dur qu'elle est touchée

personnellement. J'aimerais m'investir moi aussi. Et participer à ce film est déjà un premier pas.

Comment s'est passé le tournage ?

Très bien. Le propos du film est grave mais l'équipe veillait, entre chaque prise, à instaurer une ambiance agréable, plus légère, afin d'éviter qu'elle ne devienne trop pesante. J'étais heureuse de travailler avec Julie Gayet. Nous nous sommes rencontrées avant le tournage pour discuter, répéter les scènes. Elle m'a aussi accompagnée dans mon jeu, me livrant quelques précieux conseils. Et avec Bourlem Guerdjou, le réalisateur, le courant est très vite passé. Nous sommes d'ailleurs toujours en contact.

On t'a déjà vue dans *Le Choix d'Adèle*, sur France 3, tenir le rôle d'une jeune Albanaise de parents sans papiers et menacés d'expulsion, qu'est-ce qui t'attire dans ces rôles d'élèves en difficulté ?

Ce sont tous les deux des films engagés. Pour moi, le cinéma, ou toute forme d'art, est un moyen de faire passer des messages, d'interpeller sur des situations qui existent, voire de choquer aussi. En tout cas de faire réagir. Quand j'ai vu *Marion, 13 ans pour toujours*, j'ai pleuré. Il m'a bouleversée car je l'ai trouvé dur mais vrai. C'est très important que ce film fasse du bruit.





Chiffres clés en France

3 ou 4 adolescents se suicideraient chaque année à cause du cyber-harcèlement
40 % des élèves déclarent avoir déjà subi une agression en ligne
22 % des enfants harcelés n'en parlent à personne
85 % des faits de harcèlement ont lieu dans le cadre d'un groupe
61 % des élèves harcelés disent avoir des idées suicidaires

Chronologie

1983 : La première campagne de prévention est lancée en Norvège à l'initiative de **Dan Olweus**. Professeur en psychologie à l'Université de Bergen, il conçoit le concept de « School bullying » à la fin des années 70.

1994 : En Grande-Bretagne, le pack antiharcèlement scolaire « Don't suffer in silence » est distribué gratuitement dans les écoles.

1998 : En Grande-Bretagne, Tony Blair fait adopter une loi d'orientation et d'éducation qui oblige tous les établissements à mettre en œuvre des mesures de prévention contre le harcèlement.

2011 : En France, première campagne de lutte « Stop harcèlement » par le ministère de l'Éducation nationale.

2012 : Création d'une délégation ministérielle en charge de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire.

Dispositif gouvernemental antiharcèlement

Le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche lance une nouvelle campagne le 26 novembre 2016, pour lutter contre le harcèlement à l'école. Elle repose sur quatre axes : **sensibiliser, former, prévenir** et **prendre en charge**. Cette campagne nationale a pour objectif d'accompagner les écoles et les établissements scolaires dans la mise en œuvre d'une politique de prévention du harcèlement.

- La plateforme **nonauharcelement.education.gouv.fr** destinée aux élèves, parents d'élèves, enseignants et professionnels de l'éducation propose guides, outils, grilles de repérage des situations à risques.

- **Mise en place d'un numéro vert pour les élèves, les parents et les professionnels : 3020 (service et appel gratuit).**

Ce que dit la loi :

La loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013

prévoit que chaque école et établissement réalise un plan d'actions pour lutter contre le harcèlement en milieu scolaire. La circulaire n° 2013-100 du 13-8-2013 détaille le programme d'actions du ministère. Le règlement est le « document de référence pour l'action éducative ».

La loi du 8 juillet 2013 prévoit de mettre à disposition des parents, des témoins et des victimes de la documentation, des fiches conseils.

Depuis le 4 août 2014, la loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes introduit un nouvel article (222-33-2-2) dans le Code pénal.

Le harcèlement moral est explicitement reconnu comme un délit. Il concerne le harcèlement entre pairs en milieu scolaire et également le cyber-harcèlement. **Les familles peuvent désormais déposer une plainte sur le fondement de cet article.**

Les faits sont punis de 1 an à 3 ans d'emprisonnement et de 15 000 euros à 45 000 euros d'amende selon la gravité des préjudices.

MARION, 13 ANS POUR TOUJOURS

fiche technique

Un film de **Bourlem Guerdjou**
Écrit par **Lorraine Lévy**
D'après le récit de **Nora Fraisse** recueilli par
Jacqueline Rémy, publié aux éditions Calmann-Lévy
Une production **Europacorp Television**, avec la
participation de **France 3** et de **TV5 Monde** en
association avec **Cinémage 11** et avec le soutien de
la région Île-de-France, en partenariat avec **le CNC**
Producteurs délégués : **Thomas Anargyros**
et **Edouard de Vésinne**
Producteur : **Roman Turlure**
Producteur exécutif : **Frédéric Bruneel**
Directeur de production : **Bertrand Soupey**
Chef-opérateur : **Pierre Milon**
Unité fiction de France 3 : **Anne Holmes /**
Pierre Merle / Marie Dupuy d'Angeac

fiche artistique

Julie Gayet : Nora
Fabrizio Rongione : David
Luàna Bajrami : Marion
Tatiana Rojo : Zahia
Alice Perez-Malartre : Clarisse
Xavier Robic : le principal



Kit photo à télécharger

Épisodes à visionner sur **FTVpreview**

Contacts presse

France 3
Stéphanie Brigaut
01 56 22 89 75 / 06 28 92 51 20
stephanie.brigaut@francetv.fr

Production
Florence Narozny
01 40 13 98 09

Édité par la direction de la communication – juillet 2016
Présidente-directrice générale de France Télévisions,
directrice de la publication : **Delphine Ernotte Cunci**
Directrice de la communication : **Nilou Soyeux**
Directrice de la communication de France 3 : **Valérie Manzić**
Directrice adjointe en charge du service de presse
et de la promotion : **Cécile Chemin**
Direction de la communication éditoriale, visuelle et digitale : **Éric Martinet**
Chef de projet : **Béatrice Austin**
Responsable du service rédaction : **Béatrice Dupas-Cantet**
Responsable du service PAO : **Nathalie Autexier**
Responsable de la direction artistique : **Philippe Baussant**
Responsables du service photo : **Violaine Petite**
Coordination photo : **Sandra Roussel**
Rédaction et interviews : **Sylvie Tournier**
Iconographe : **Céline Dupré**
Conception et réalisation graphique : **Valérie Meylan**
Secrétaire de rédaction : **Jacques Barbaut**
Crédits Photos : ©**Thierry Valletoux – EuropaCorp Television – France TV**



francetvpluzz france3.fr

